L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 JANVIER 1883. 56me Année.

Buchner, Howard & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

Un d'abonne aussi, à la campagne, avec les parents.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 25 JANVIER 1883.

Ventes à l'encan

Par J. V. Gourdain, à la Bourse d'Encan 38 Charles, rue St Charles, un lot de terre avec bâtisse et améliorations dans l'Ist. borné par les rues Annette, Robertson, St Bernard et Girod.

Par B. Cécenas, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles, propriété de valeur dans le 1er District, rue Broad, entre Palmyre et Jane Alley.

L'Exposition universelle du coton en 1884.

Comme nos lecteurs peuvent s'en assurer, en parcourant nos dépêches d'hier matin, un projet de loi a été présenté au Sénat de Washington, par M. Garland, pour autoriser, établir et ordonnancer une Exposition universelle du coton, à l'occasion du centenaire de la création, aux Etats-Unis, de la première, en date comme en importance, des grandes industries américaines, de l'industrie cotonnière. Le Congrès, en s'en occupant, lui donne un caractère national; le Président lui-même est chargé de nommer les 13 commissaires qui doivent la diriger. Ces commissaires seront choisis sur la recommandation de l'Association nationale des planteurs de coton d'Amérique et de ceux qui auront, par souscription, pris part aux dépenses que va occasionner l'entreprise. En outre, le Président devra choisir, dans chaque Etat ou Territoire de l'Union, sur la recommandation du gouverneur de cet Etat ou de ce Territoire, un comité qui représentera ainsi toute l'Union. Ce comité national sera voix au chapitre et prendra part à la direction de l'œuvre. Enfin, c'est plus: le comité exécutif de l'association des planteurs a le privilège de désigner l'épouse et la ville où doit avoir lieu la grande fête de l'industrie.

Ce n'est donc plus, cette fois, un projet en l'air, ni même l'œuvre d'une association, si puissante soit-elle. Le Congrès la prend sous sa protection, et le gouvernement de Washington, sous sa haute direction.

Il est bien évident, aujourd'hui, que l'entreprise se fera sur une grande échelle, que la ville qui en obtiendra le privilège, attirera les regards, non seulement des Etats-Unis, mais de tout le continent américain, du monde entier peut-être; il est évident que, quels que soient ses avances, elle en sera récompensée au centuple, et que, pendant trois, quatre, cinq, six mois, elle verra les étrangers affluer chez elle, et l'argent y circuler en abondance.

Nous nous faisons peut-être illusion; nous ne savons, mais il nous semble qu'il y a là, pour la Nouvelle-Orléans, une rare aubaine, une merveilleuse bonne fortune. A coup sûr, elle n'en a jamais eu de pareille dans le passé. Que si nous nous trompons, nous avons la consolation d'errer en excellente et nombreuse compagnie; car nous n'avons pas encore, jusqu'ici, trouvé sur notre chemin un seul esprit éclairé, un seul véritable ami de notre ville, qui ne se déclarât hautement en faveur de l'entreprise. Nous cherchons vainement le motif qui pourrait nous en détourner, nous ne le trouvons pas; nous parcourons par la pensée tous les genres de commerce et d'industrie qui existent parmi nous; nous voyons bien ceux qui doivent nécessairement y gagner, nous n'en apercevons aucun qui ait le moins du monde à y perdre.

Existe-t-il, en haut lieu, à l'exécution du projet, de graves objections que, dans notre humble sphère, il ne nous soit pas donné d'apercevoir? La chose est bien possible. Nous demandons alors que l'on veuille bien nous éclairer, et, avec nous, le gros du public qui, dès les commencements, a pris l'idée à cœur, et serait heureux et fier de la voir se réaliser.

Que nous ayons de terribles concurrents s'apprêtant à nous disputer le privilège, nous n'en doutons pas, mais ce qu'il y a de bien certain pour nous, c'est que le comité exécutif de l'association des Planteurs de coton s'était, tout d'abord, montré favorable à la Nouvelle-Orléans, et que sa première idée avait été de lui accorder le siège de l'Exposition, de préférence à toute autre ville. Que s'il a mis ce siège au concours, c'est qu'il voulait s'assurer une mise de fonds assez considérable pour faire face aux frais d'une entreprise grandiose; cela, nous le concevons aisément, et nous ne nous croyons pas le droit de nous en formaliser.

Nous espérons donc voir toute objection s'évanouir immédiatement, et cesser toute abstention. Il n'est pas possible que le Congrès fasse la moindre opposition au projet, il y peut apporter quelques changements, mais ce ne seront que des modifications de détail; le plan général restera intact, et l'adoption ne s'en fera pas attendre.

Il n'y a donc pas de temps à perdre. Que les hommes d'affaires se mettent en campagne, et on la, plutôt aujourd'hui que demain; ils sont les premiers intéressés dans la question, et trop intelligents pour ne pas voir aisément ce qu'ils ont à y gagner, et, avec eux, la Nouvelle-Orléans tout entière. En cas de succès—et nous l'obtiendrons infailliblement, si nous le voulons bien—c'est une nouvelle ère de prospérité qui s'ouvre pour nous. En cas de défaite—ce qu'à Dieu ne plaise—il pourrait en résulter pour nous les plus déplorables conséquences, et nous ne pensons aucune part en connaissons, nous en ignorons pour notre honte; si nous nous jetons dans la mêlée, nous avons toutes les chances en notre faveur; pourquoi donc hésiter? Allons-nous, cette fois encore, nous décider à agir et nous mettre en mouvement, lorsque les trois quarts du chemin auront été faits par nos concurrents?

Les journaux que nous avons reçus hier soir, de Paris, vont jusqu'au 2 janvier.

Médecine économique.

Aujourd'hui, pour être un médecin distingué, il ne suffit pas d'être un gros Turc empâté en surtout, il faut encore avoir la tête bourrée d'un tas de choses parfaites des médecines, dresser tel ou tel ordonnance suivant son goût et étudier méthodiquement, pour l'avoir alors présente à la mémoire, que la diphtérite est un remède, merveilleux pour la Bronchocèle, la Goutte et la Mélancolie.

Ecole française gratuite du soir.

Nous voulons aujourd'hui dire deux mots d'une initiative bien opportune, prise par l'Union Française, nous réservant de revenir plus tard sur cet intéressant sujet. Nous voulons parler de l'école française gratuite fondée par cette société.

Voilà un bon mouvement auquel nous applaudissons sans réserve. C'est un besoin qui se faisait vivement sentir, depuis les jours néfastes où la langue française fut bannie de nos écoles publiques.

La population franco-louisianaise, appauvrie par les désastres que l'on sait, n'avait plus les ressources nécessaires, pour ajouter à l'enseignement gratuit une école payante. Il fallait, triste nécessité! que les enfants dont les parents avaient le tort d'être ruinés, fussent désormais privés des premiers éléments scolaires de leur langue paternelle. Cette nécessité n'existera plus,—tout au moins pour un certain nombre d'élèves. La création de l'Union Française remédie à ce fâcheux état de choses. L'enseignement du français est maintenant à la portée de toutes les bourses, même des bourses vides, puisque pour celles-là l'école sera gratuite.

Les parents voudront-ils en profiter, ou plutôt en faire profiter leurs enfants? Qui pourrait en douter? A tous les points de vue—au point de vue du commerce comme à celui des professions—l'abstention serait une faute. Inutile d'insister sur ce point. Tous ceux qui, pendant le jour, envoient leurs enfants aux écoles publiques, où ils n'apprennent que l'anglais, les enverront, le soir, de 5 à 7 heures, au cours de français de l'Union. Nous leur dirons seulement: Faites inscrire sans délai vos enfants, afin que les classes commencent le plus vite possible.

La Reine de Marksville, (paroisse Avoyelles, Lne), du 20 janvier:

Les mauvais temps que nous avons éprouvés depuis quelques jours empêchent les habitants de commencer à préparer leurs ilots pour la prochaine récolte. Il leur sera difficile de commencer à labourer avant la fin du mois, à moins que les plaies ne cessent bien vite.

—Notre village jouit d'une excellente santé. Il y a bien peu ou, plutôt, pas de maladies. La coqueluche, qui s'était déclarée dans plusieurs familles depuis l'automne, commence à s'éteindre peu à peu, et, nous espérons que d'ici à peu de temps elle disparaîtra entièrement.

—Le percepteur est de retour de Baton Rouge depuis samedi dernier. D'après le règlement qu'il a fait avec l'Administrateur, il a versé, dans la caisse de l'Etat, la somme de $12,271 32. Il doit régler aujourd'hui, avec le Trésorier de paroisse, et compte lui remettre la somme de $11,114 38 en papiers de paroisse et $3,304 12 en argent.

—Décédé, à sa dernière résidence, à Planchéville, samedi, le 6 janvier 1883, François B. Planché, à l'âge de 62 ans.

Nous sommes encore appelés à enregistrer la mort d'un bon père de famille, d'un citoyen des plus honnêtes et des plus respectables, et d'un des premiers habitants du Chenpique. En 1819, lorsque le Bayou Chenpique n'avait pour habitants que les bêtes fauves, cachées dans les cannes sauvages qui bordaient le Bayou, M. Planché fut un des premiers qui alla, à la place même, où il rendit le dernier soupir, couper de sa main cette jeune, les cannes du lieu où il devait bâtir sa maison. Il la bâtit et ne l'abandonna jamais depuis cette époque que pour répondre à la voix toute puissante qui l'a appelé. Il était le père de treize enfants, à qui nous offrons nos compliments de condoléance.

Le sorcier de l'Etat de la Louisiane.—M. Ch. Santana, comptable-collecteur à la Banque Nationale de la Louisiane, a perçu pour compte de M. Alvin Kenaler, du Missouri, qui, pour le tirage de samedi, 9 janvier courant, avait pris le billet No 10,454 de la classe A, à numéros simples, la somme de sa vaste quinze mille dollars. Heureux M. Kenaler! Et dire que ce billet, qui a fait sa fortune, ne lui avait coûté que la bagatelle de cinq dollars! M. Kenaler pense venir ici dans le courant du mois, pour toucher le heureux $75,000. Si l'on dire que la loterie n'a pas un bon côté! On n'est certes pas M. Kenaler qui l'affirmera.

Voici maintenant Mme Augustine Lopez, 96 Bayou, et M. F. Tagliapietra, 122 Canal, qui ayant chacun acheté au prix d'un dollar, un sixième du billet No 8826 de la classe A, à numéros simples, gagnent chacun le même jour (9 janvier), la modique de six mille dollars, soutre une mise d'une piastre. Et M. J. B. Ketchum, de New York, et la Banque Union et Planters, de Memphis, représentant aussi ne servons que heureux morts', gagnent aussi l'un et l'autre, toujours au tirage du 9 janvier, le sixquièmes du 1/6 de six mille piastres. Ils ne se plaindront pas de gagner ceux-là.

Horsford's Acid Phosphate

Pour l'Etat nerveux.

Le Dr H. N. D. Parker, de Chicago, dit: J'en ai fait complètement l'essai dans les affections nerveuses, pour les dyspepsies et la débilité générale, et dans tous les cas j'en ai obtenu les meilleurs résultats."

Dans un article consacré à 1882, la *Liberté*, après avoir dit que l'année a été, en France, celle des crises politiques et a divisé deux ministères, celle d'une nouvelle lutte des libéraux et des autoritaires, du nihilisme et la dynamite, des anarchistes qui menacent la société, des grèves, des calamités financières, des pluies, des comètes et des inondations, du désordre des éléments—ajoute:

On nous accusera de pessimisme. Non, nous ne sommes pas des détracteurs du parti pris. Nous ne faisons que dire tout haut ce que le plus grand nombre constate chaque jour et ce que beaucoup d'amis du régime actuel disent tout bas.

Tout est-il donc perdu, et le sort de la troisième République est-il compromis à jamais?

Telle n'est pas notre pensée.

Les événements malheureux de cette année critique ne sont qu'un accident naturel dans la marche des choses humaines. Les hommes sont peu de chose eux-mêmes dans le développement de la vie des peuples. C'est surtout en elles que les nations doivent chercher leur force et leur salut. Le régime représentatif, sagement et loyalement pratiqué, a mis en leurs mains les moyens de pourvoir à tous leurs besoins et à toutes leurs aspirations légitimes. C'est à elles à savoir s'en servir.

La République, qui est la forme la plus exacte de la démocratie n'a aucune raison d'être, si elle n'est pas la liberté sous toutes ses formes: liberté électorale, liberté parlementaire, liberté locale, liberté individuelle, liberté des opinions et des croyances, liberté religieuse, liberté économique.

Loin de là, elle a suivi, depuis son triomphe définitif sur les partis réactionnaires, une politique d'oppression, de persécution et d'intolérance qui est la négation même du principe sur lequel elle repose. Elle a blessé les consciences; elle a outragé les plus respectables sentiments; elle a violé des droits que les gouvernements les plus absolus avaient respectés; elle a découragé et elle n'est allée des forces sociales et morales que tout lui commandait de se rattacher. Qu'elle revienne à ce système opposé et bienfaisant; qu'elle soit franchement libérale et conservatrice et tout peut être encore réparé.

La session des Cortès de Portugal s'est ouverte, le 4 janvier, à Lisbonne. Les deux Chambres qui sont réunies pour entendre la lecture du discours du Trône, lequel fait pressentir que la session sera intéressante. Il annonce, en effet, la révision de la charte constitutionnelle et l'introduction de réformes comportant la représentation des minorités.

Le discours appelle également toute l'attention des Cortès sur l'état financier du pays, qui n'est pas ainsi prospère qu'on pourrait le désirer, quoiqu'il se soit déjà notablement amélioré.

Enfin le discours fait allusion aux négociations que le gouvernement a engagées avec l'Angleterre dans le but de régler les affaires du Congo et des territoires de Cabinda et de Molembo.

Nos Dépêches.

Nous appelons l'attention sur nos dépêches relatives à la crise ministérielle en France.

THEATRE DE L'OPERA.

Une indisposition de M. Paget a nécessité hier soir un changement de spectacle; on a substitué *Les Cloches de Corneville à Giroflé-Giroflа*.

Le saison théâtrale approche de sa fin; il ne reste plus à donner qu'dix représentations, dites d'abonnement. Les visiteurs sont, à cette heure, très nombreux à la Nouvelle-Orléans, et nous les engageons vivement à profiter des rares occasions qui leur restent d'entendre la troupe de M. Dédomel.

La reprise de *Giroflé-Giroflа* aura lieu après-demain, samedi, *aussi-dernière* Matinée.

On prépare *Carmen* et le *Prophète*; ces deux ouvrages sont donnés au cours de la semaine prochaine. Le succès du voyage de M. Defossez au Texas est plus beau encore qu'il ne l'avait espéré. A l'heure qu'il est il a obtenu une garantie de souscription s'élevant à $15,000, ce qui, en vérité, est un chiffre splendide, et témoigne hautement et de la libéralité et du développement du goût artistique de nos voisins.

On jouait hier, nous l'avons déjà écrit, les *Cloches de Corneville*, mais comme nous n'étions pas de la fête, nous passerons la concurrence jusqu'à n'en point parler. Une probité de critique dont les vertueux nous tiendront compte. Néanmoins, ils nous permettront d'écrire que nous tenons d'excellente source que ce très pimpant ouvrage de M. Planquette a une fois de plus produit le meilleur effet, par lui-même et par les interprètes.

Ce soir, *Hamlet*, grand opéra en 4 actes d'Ambroise Thomas par MM. Delrat, Jourdan, Mmes Hasselmans et Bernardi.

—Avant de quitter l'Opéra, deux rectifications S. V. P. Nous avons eu tort de dire dans notre article d'hier qu'*Aïda* a été chantée ici par trois troupes. Nous avions omis dans notre compte pour clément celle qui nous a initiés à l'œuvre de Verdi, et dont faisaient partie Mme Singer, MM. Petrovitch, Lazzarini et un baryton, d'une valeur artistique très réelle, mais dont nous oublions le nom. Trois et un font quatre. Rendons à M. Strakosch ce qui lui revient.

—Seconde rectification. Lundi, en parlant de Mme Bernardi dans le rôle de Dyamalion, nous disions: "Là il faut payer comptant; du chant, rien que du chant." Un mot a été omis et la phrase se lisait ainsi: "Du chant, rien du chant," ce qui constituait presqu'une mauvaise plaisanterie. Voilà ma réparation faite à l'artiste.

Mlle Rhéa.

En parlant du prochain début de Mlle Rhéa au Grand Opera House, nous avons cité des opinions de critiques américaine sur son talent. Nous ne tarderons pas à en juger, car c'est dimanche prochain, 28 janvier, qu'aura lieu ce début, dont se préoccupe vivement notre public. La pièce choisie pour cette première soirée est *Adrienne Lecouvreur*.

En attendant voici sur la garde-robe de l'artiste quelques détails qui ne sont pas sans intérêt, pour nos lectrices surtout.

Cette garde-robe est tout un monde, elle remplit 21 malles. Dans *La Dame aux Camélias*, par exemple, Mlle Rhéa porte à chaque acte une toilette nouvelle. L'une de celle-ci—celle du bal, nous supposons—représente une valeur de 60,000 francs, montant payé à la maison Alexandre, 76 rue Neuve des Petits Champs à Paris. Ses diamants ont été évalués $100,000 à la douane. Un de ces colliers lui a été offert par le czar Alexandre II; il vaut $60,000; le collier, bien entendu.

Mlle Rhéa est Française, et son accent particulier en parlant l'anglais ajoute de charme à sa diction. Le visage est beau et très expressif.

Le rideau de l'salon sera ouvert aujourd'hui même au Grand-Opera-House.

Prix des places Galerie 25 cents—Balcon 50 cents—Sièges réservés $1.

Matinée du mercredi et du samedi au prix ordinaire.

Mlle Rhéa est représentée ici par M. E. F. Stone, un agent de premier ordre sous tous les rapports.

M. Lawrence Barrett.

Le célèbre tragédien M. Lawrence Barrett, dont la Nouvelle Orléans a vu, moyens-nous, les débuts dans la carrière artistique, reparaîtra lundi sur la scène privilégiée, à cette heure, de l'Académie de Musique. C'est là tout un événement pour le monde du théâtre; pour ceux qui aiment à entendre les grandes œuvres grandement comprises, grandement rendues.

Il y a de longues années que M. Lawrence Barrett, quoique maintenant dans toute la force de son talent, commande le succès, enthousiasme les foules, sans que jamais le moindre doute ne soit manifesté ni lui. On ne fire pas ainsi la faveur publique sans une valeur considérable. Cette valeur M. Lawrence Barrett la possède et nul ne la lui conteste. Il a fouillé son art, et aidé par une organisation opulente et par une vocation réelle, il lui a arraché ces profondeurs secrètes. Le jeu du tragédien ne témoigne pas seulement d'études sérieuses, il a aussi très souvent l'attrait de la spontanéité, de l'inspiration, et ainsi il arrive à la divinité.

M. Barrett brille, on le sait, et dans le répertoire de Shakespeare, et dans le répertoire moderne; il se multiplie en ces deux genres—et il reproduit chaque personnage, chaque type avec une ressemblance toute remarquable.

La vente des places pour les représentations du célèbre tragédien commencera en matinée au comptoir de l'Académie de Musique. Il est secondé par une troupe d'un ordre supérieur, composé de sujets sujets qui tous ont l'habitude du succès. Les prix ordinaires seront maintenus pendant ces engagement, et M. Lawrence Barrett paraîtra dans les ouvrages les plus saillants de son vaste répertoire.

Nos remerciements à M. Joseph Levy, l'habile et courtois agent, qui a bien voulu nous adresser trois forts beaux portraits de l'artiste que la ville entière va applaudir à nouveau.

Académie de Musique—M. William J. Scanlan est l'un des premiers comédiens irlandais du moment. Sa vogue est grande et elle durera, parce qu'elle est basée sur une nature et du mérite. *Friend and Foe*, sa pièce favorite, sera redonnée ce soir.

L'Orpheon Français.—La salle de l'Orphéon Français était tellement remplie hier soir qu'il ne nous a pas été possible d'y entrer. Nous sommes heureux de voir que tant d'amis répondent à son appel, et regrettons de ne pouvoir rendre compte de cette soirée musicale.

Nous engageons ces messieurs à distribuer des programmes chaque soir de fête musicale. Leurs concerts seraient ainsi suivis avec encore plus d'intérêt.

Le Professeur Cromwell.—Ce merle, la "Saisse et les Alpes" c'est-à-dire un médicastre de merveilles de la nature; vendredi la "Grande-Bretagne et l'Irlande;" et enfin, samedi et Matinée, pour la dernière définitive: "Un voyage autour du monde."

Blind Tom—Ce pianiste qui, malgré l'infirmité dont il est frappé, s'est formé lui-même, s'est conquis une place bien à lui, étrange dans le monde musical, donnera ici sept concerts dont trois au Grunewald Hall et quatre au Werlein Hall. Le pianiste aura bien le mardi 30 janvier à la Salle Grunewall.

Nos remerciements pour les billets qui nous ont été remis.

Le Texas a vendu, l'année dernière, 500,000 bœufs et 350,000 veaux, pour la somme de $23,000,000. Les horticulteurs du Texas ont vendu une quantité extraordinaire de fruits et de légumes réalisés par eux. Depuis l'ouverture du chemin de fer de Monterey, les habitants de Dallas tont de grands échanges avec les fermiers du Mexique.

Dans un simple village du Connecticut on compte cent veuves.

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 20 janvier—On télégraphie de Marseille: "Les bruits les plus extravagants courrent au sujet d'une conspiration légitimiste. On dit que des drapeaux blancs fleurdelisés sont confectionnés à Lyon dans l'attente de l'avènement du comte de Chambord au trône de France.

St-Pétersbourg, 20 janvier—Le général comte Totleben est malade, et l'on craignait que sa maladie n'eût une issue fatale.

Berlin, 20 janvier—Une brochure attaquant l'ex-ambassadeur Hegnelle de France, et racontant, soi-disant des incidents de sa vie privée, a été confisquée par la police.

Madrid, 27 décembre—Le roi, répondant au président de la Chambre et à la délégation parlementaire, qui sont allés le féliciter à l'occasion de la naissance de sa fille, a dit:

Le mouvement de concentration d'importantes forces politiques autour du trône et de la dynastie augmente mon espoir de voir l'Espagne entière animée d'un seul sentiment pour la monarchie traditionnelle, qui est le symbole de ses anciennes gloires et qui est en harmonie avec les libertés modernes, source de bien-être pour les nations.

Voici des renseignements statistiques empruntés au dernier recensement de la population française:

Il y a en France 37,405,290 habitants.

Les femmes l'emportent sur les hommes de 92,254 individus.

Parmi les Français résidant en France 864,107 sont nés à l'étranger.

Sur les 18,556,518 individus de sexe masculin, 10,110,601 sont célibataires; 7,520,186 mariés; 1,025,731 sont veufs.

Sur les 18,748,772 femmes, 9,280,862 sont célibataires; 7,503,353 mariées; 1,964,557 sont veuves.

Y a-t-il maintenant commencé se répartit la population entre les différentes professions:

Agriculture: 10.204,799 individus; Industrie, 9,324,107; commerce 3,843,477; transports et marine, 800,741; forces publiques, 552,851; professions libérales, 1,629,768; rentiers et propriétaires, 2,148,173; state professions, 727,588; professions inconnues 173,816.

Les balayeurs de Faenza (Italie) viennent de se mettre en grève; la résolution qu'ils ont prise a été déterminée par des motifs d'ordre purement politique.

Depuis l'exécution, à Trieste de socialiste Oberdank, il s'est produit une agitation qui se manifeste par l'apposition d'affiches et placards séditieux sur tous les points de la ville.

La police de Faenza les a déchirés jusqu'ici au fur et à mesure, mais ils se sont multipliés à ce point que le commissaire central a dû demander à son ministre de lui concéder d'une corporation municipale pour aider la police dans cette besogne.

Le Conseil municipal désigna, à cet effet, le corps des balayeurs. Mais il avait compté sans les habitudes politiques de ces fonctionnaires généralement imbibés au socialisme.

A l'unanimité les balayeurs ont refusé et se sont mis en grève.

Depuis, le pavé de Faenza est recouvert d'une épaisse couche de boue, tandis que les murs et les façades sont littéralement disparu sous les affiches.

En 1880, la Caroline du Sud a employé, dans ses manufactures, du coton pour la valeur de $713,050; en 1881, cette valeur a atteint le chiffre de $3,750,770.

On vient de terminer, au parc de Montsouris, le monument destiné à perpétuer le souvenir de la mission Flatters. C'est une pyramide assez élevée, en pierre grise des Ardennes, avec des ornements en bronze.

La "Kathelische Zeitung" de 30 décembre contient trois lettres de Berlin faites pour attirer l'attention publique.

La première annonce que le gouvernement projette d'ajouter une seconde voie aux chemins de fer stratégiques importants situés sur la frontière orientale.

La deuxième dit que les exercices militaires regardent comme prochain une augmentation de l'artillerie de campagne, qui a été, il est vrai, augmentée de 40 batteries en 1881, mais qui est encore inférieure sur le nombre des canons à celle de la France et à celle de la Russie.

La troisième lettre affirme que les journaux français ont connu d'être une source d'indications ou de donner le ton en ce qui touche les relations de la France avec l'étranger, et qu'ils ne lisent plus en état de traiter avec compétence et tranquillité les questions extérieures. Il est ne se préoccupe-t-on pas à Berlin des appréciations auxquelles donnent lieu les relations entre la France et l'Angleterre et croit-on que ces deux pays sont loin d'une rupture.

La phthisie pulmonaire.

Tout le monde connaît les ravages que fait, tous les ans, cette maladie terrible. On a essayé un bien grand nombre de médicaments pour tâcher de l'enrayer, sinon la guérir, mais les résultats ont toujours été nuls ou à peu près.

Est-ce à dire que le remède cherché n'existera pas? Nous ne le croyons pas.

En effet, d'après le travail que M. le docteur Vidal, d'Hyères, a lu, récemment à l'Académie de médecine de Paris, les résultats seraient satisfaisants.

Notre confrère, dit le docteur Vigouroux, de Paris, exécute, tous les deux ou trois jours, une centaine de cautérisations superficielles au fer rouge. Ces cautérisations remplacent complètement les vésicatoires et on n'a plus les inconvénients si nombreux inhérents à ce mode de traitement.

"La cautérisation ponctuée, superficielle et multiple, agit énergiquement sur le système nerveux par l'intermédiaire de la peau. Les signes locaux, tels que l'oppression, pleurésies et la congestion pulmonaire, diminuent en même temps que la toux; la fièvre et l'état général s'améliorent; l'appétit revient.

"Nous sommes grand partisan de la cautérisation ponctuée, qui elle nous rend, tous les jours, d'immenses services. Malheureusement elle affraye le malade et on ne peut pas l'employer toutes les fois qu'on le désirerait. Mais nous pouvons affirmer que nous avons obtenu d'excellents résultats toutes les fois que le malade l'a consentie, et nous sommes persuadé qu'on s'y prenant à temps, on peut, *sans quelques points de feu, arriver complètement* cette maladie terrible qui a nom phthisie pulmonaire."

Extrait du rapport du célèbre médecin, Brunton Wilson, de Londres, Angleterre: Plusieurs cas graves de consomption au premier degré m'ont été confiés; tous ont été guéris par l'emploi du "Goudron Liquid Henry Rose" et j'ai donc cru devoir le recommander à mes confrères.

Décédé hier, à 4 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 16 ans, JULES BERTRAND RAMBAUT, fils d'Urbain Rambaut. Ses amis et connaissances, ceux de la famille, sont que les funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, rue Dryster, No 201, entre Ste-Anne et Madison.

EUREKA

KING BEE

Après une longue et consciencieuse étude et goût des femmes de la Louisiane et de Texas, après une minutieuse et attentive recherche, nous avons trouvé les éléments qui constituent les délicieux parfums exquis qui distinguent maintenant tant ici qu'ailleurs, la célèbre maison française à fabriquer un tabac à fumer et à chiquer que nous avons nommé le

KING BEE.

et qui réunit toutes les qualités et propriétés voulues pour satisfaire les fumeurs et les chiqueurs les plus exigeants.

D'une grandeur, avec la plus entière confiance en un juste orgueil, nous vous disons: Essayez le tabac à fumer ou à chiquer

KING BEE.

Manufacturé et vendu par

E. E. SARRAZIN,
Coin Esplanade et Bienville,
Nouvelle-Orléans, La.

P. S.—Nous prions ceux de nos fumeurs, qui ne peuvent point venir à notre magasin, de demander à leurs fournisseurs le Tabac à fumer et à chiquer

KING BEE.

30 jan—en1687

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, recoltés de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cromp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en caisses.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Ste-Vincent véritable, etc., etc., etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le bardi Hivé à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

24 rue Carondelet, près Gravier.

6 août—1y

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 26 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur propriété collatérales—A faire d'Emprunts de Ville et d'Etat—Taxes comptes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriétés de toutes—Lots et lots de terre, magasins, maisons de résidences et autres dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e District et Gretna.

7 jan—3 m. PP.

Avis.

$75,000.

Nlle-Orléans, 26 janvier 1883.

Les soussignés certifie qu'il avait en renouvellement pour le compte de Alvin Kenaler, par l'intermédiaire de la Banque d'Orléans, Lafayette Cie., le billet entier No 10,454, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qu'il a encaissé le Premier Grand Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 9 janvier 1883. Le dit billet a coûté la somme de Cinq Dollars, en bonnes et bonnes. Le Chec Planters, sur banque de Memphis, Nouvelle-Orléans, Lne., et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: CHAS SANTANA.
Résidence: Comptable chez la Banque Nationale de la Louisiane, New Orleans, La.

25 jan—1f

Avis.

$25,000.

Nlle-Orléans, 11 janvier 1883.

Les soussignés certifient qu'ils étaient porteurs d'un cinquième entier du billet No 5,956, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a été encaissé le Premier Grand Lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 9 janvier 1883. Le dit billet a coûté la somme de Une Piastre, cinq cents en bonnes et bonnes. Le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: AUGUSTINE LOPEZ.
Résidence: 122 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

23 jan—1f

Avis.

$6,000.

Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1883.

Les soussignés certifie qu'il avait en renouvellement pour le compte de M. E. Stevens, Trésorier, Penn. par l'entremise de la Penn Bank of Pittsburg, Pa., et pour le compte de N. B. Appie, Omaha, Neb., par l'entremise de la Bank of Commerce, de St Louis, Mo., un cinquième chacun, dans le billet No 10,585 de 70,735, tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cet quinze qui cent gagné le Premier Grand Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 9 janvier 1883. La dite cinquième a été encaissé le 10 courant. Le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

Nom: V. LABATUT courrier
Résidence: de la Banque du Canal, de la Nlle-Orléans, Lne.

25 jan—1f PP

Avis.

$6000

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1883.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en renouvellement pour le compte de J. B. Erlanger, 21 Broadway, New York, et pour le compte du Penn National Bank de Memphis, Tenn., un cinquième chacun des billets Nos 32,325 et 76,765 tirage à numéro simple, Classe "A" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 9 janvier 1883—les dits cinquièmes ont été encaissés le 18 courant. Le montant en a été promptement payé par des chèques sur la New Orleans National Bank, sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

Nom: T. M. MCCOAT, Agent
Résidence: Southern Express Co.,
Nom: E. B. LHOTE,
Résidence: Commis en chef de la Banque de la Louisiane, New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

25 jan—1f PP

BON MARCHE

EVIDENT.

GANTS en peau de chevreau, à 2 boutons 50 c la paire.
" de " à 4 boutons, 50 c la paire.
" de " à 6 boutons, 75 c. la paire.
BAS façonnés pour dames et fillettes, à 25 c. la paire.
COUVERTURES de laine, bleues pour dames, 10-4 et 11-4, 91 la paire.
COUVERTURES de laine, blanches dites, 10-4 et 11-4, 92 la paire.
ETOFFES fantaisies pour robes, 10 c. la yarde.
COLS tuile pour dames et jeunes personnes, 5 c. pièce.

ETC., ETC.

Vente de clôture

de Manteaux, Bolmans, Ulsters, Jaquettes, etc.

Au-dessous du prix coûtant.

504 et 506, Rue Magazine, 504 et 506

Quatrième et cinquième magasins au-dessus de la rue St André.

E. H. ADAMS.

31 jan—

Cotton Meal Distributors."

QUERBLE, SHAVERS (successeurs à Steele.)

ROLLER WHEELS pour planter le coton.

Machines à répandre le fumier d'engrais ou tout autre engrais; vignes, charrettes, brancards, graines pour les roses, rayons, fléches, etc.

Jeans—1m 61 rue Carondelet.

MAISON

D. H. HOLMES

155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.

Le plus Grand Magasin de Nouveauté du Sud.

OUVERTURE d'une immense assortiment de tissus, en tous genres, vendus à des prix qui étonnent beaucoup.

Fantaisies pour Robes et Costumes.

Soieries Couleurs de toutes les nouvelles nuances.

BROCARTS POMPADOUR.
OTTOMANES, RHADAMES,
PELUCHES, VELOURS.

Même Passementeries pour Garnitures. Franges, Dentelles, Bandes brodées sur soie, velours et Cachemires.

Notre stock est complet, le public pourra juger de la fraîcheur et du bon marché de toutes les marchandises. 10déc—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 JANVIER.—CLASSE No 20

Tirage de 4 heures P. M.

37 10 17 71 9 19 74 64 69 50 13 63 58 46

Les lignes ci-dessus, payable dans tous les bureaux de la compagnie, ce sont les numéros sortant dans les urnes de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature

Ce 24 jan vier 1883—4 heures P. M

LOUIS E. FILLE
P. A. A. BOUSSEAU.
Commissaires.

Les lignes de nos tirages sont toujours publiées dans les journaux, ce fait est notoire et ne peut être contesté.

CHEMISERIE PARISIENNE,

137 rue Canal.

(Maison Tonne.)

Fabrique et Blanchisserie:

23, 25 et 27 RUE CONTI

GRAND RABAIS!!!

A partir du 1er janvier, nos Chemises sur mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30.00 à $24.00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24 00 seront réduites à $21 00, et celles de $18 00 à $15 00 la douzaine: toutes ces chemises sortent de nos ateliers.

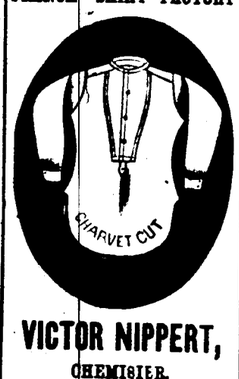
Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que: Linge de dessous en tous genres, Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Pardessus, Cols et Manchettes, Boutons à manchettes, Bronzes et Fagnes, etc., le tout sortant des meilleures fabriques.

P. GUEBLE,

127 Rue Canal (Maison Tonne.)

21 déc—3m—Dim Mer—Jeu

FRENCH SHIRT FACTORY



VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16.....RUE ST. CHARLES.....16

Branch office de la Blanchisserie de:

TROY STEAM LAUNDRY Co

22jan—6m—Dim. Mar. Jeu.

H. DAMIENS.

127 - - R